

De la russophobie ordinaire à la haine extraordinaire

Aymeric Monville

N.B. : Quelques jours après le déclenchement de la guerre en Ukraine, j'ai tenu pendant quinze jours une sorte de journal de bord, non exhaustif, de la russophobie ambiante et qui faisait régner sur notre pays un climat étouffant. La stigmatisation des Russes, leur diabolisation même, ont déjà bien sûr une longue préhistoire derrière elles, mais ces relevés subjectifs montrent qu'elles ont pris désormais une autre forme, beaucoup plus systémique et systématique et donc beaucoup plus inquiétante.

LES RUSSES DE R.T. M'ONT FAIT BOIRE

La revue "Franc tireur" (ne pas confondre avec le mouvement de Résistance éponyme) nous gratifie cette semaine d'un numéro "collector" à propos d'un organe, disons... un peu moins autorisé. Je veux parler de la chaîne russe RT.

L'édito du philosophe Raphaël Enthoven vous apprendra comment censurer au nom des Lumières.

Grâce à Rudy Reichstadt, vous saurez tout de l'antisémitisme masqué à RT, que lui seul, en chercheur efficace, a su découvrir. Il était sans doute inutile de préciser, car tout lecteur de "Franc tireur" le comprend de lui-même, que les croix gammées et autres insignes de Pravy Sektor, du parti Svoboda et du bataillon Azov désormais intégré à l'armée ukrainienne sont, au contraire, un leurre habile pour masquer la franche complicité du régime de Kiev avec les valeurs de l'humanisme.

Grâce à Michael Prazan, vous saurez en quoi Frédéric Taddei, ancien animateur de RT, est un "prince des ténèbres". Pour la cérémonie exorciste, il faudra attendre sans doute le prochain numéro.

Grâce à Caroline Fourest, vous saurez pourquoi il ne faut pas s'en prendre au peuple russe mais tout de même boycotter les sportifs russes.

Grâce à Christophe Barbier, vous en saurez davantage sur la pensée d'Emmanuel Macron.

Grâce à Brice Couturier, auteur de "Macron, un président philosophe" vous en saurez aussi davantage sur la pensée d'Emmanuel Macron.

Enfin est cité un politologue estimant que tout le monde qui y est passé par RT (qu'il y soit venu en métro ou en taxi) est "complice du régime de Poutine et donc de ses crimes".

Parvenant tout juste à me rappeler comment était ma vie avant mon abonnement définitif à l'excellente revue "Franc tireur", j'ai fini par téléphoner à mon avocat et lui ai confessé être allé, une fois ou deux, voire un peu plus, sur les plateaux de RT. Il m'a répondu :

_ Si on te reproche d'y être passé, plaide que les Russes t'ont fait parler au sortir d'un coma éthylique. Dans ton cas c'est crédible.

Et d'ajouter:

- Et s'ils veulent te coller sur le dos la confection d'une bombe nucléaire, plaide la déficience mentale. Tu finiras simplement interné.

Je balbutiai, interloqué :

- Mais j'ai toujours été contre la guerre entre les peuples...

- Justement tu es un munichois.

- Pourquoi? Parce que j'aime la bière?

- Pas seulement. Et je parie que tu ne veux pas faire "la guerre sans l'aimer". Relis BHL, c'est le titre de son livre.

- Mais je n'aime pas la guerre, je suis nul en physique nucléaire, et encore plus nul en sport. Alors la guerre...
 - Je parie qu'en plus tu clopes et que tu roules en diesel réfractaire.
 - Comment as-tu deviné?
 - Je sais tout et, comme disait l'autre : "Je suis partout".
- 9 mars 2022

NAZIS MA NON TROPPO

Le bataillon Azov vu par "Check News" de Libération (8 mars 2022)

Dur, dur, quand tu es "fact-checker" (vérificateur d'informations) à *Libé* et que ton patron te demande d'enquêter sur le bataillon Azov, pour voir si ce ne serait tout de même pas un peu monté en épingle cette histoire de néonazisme. Et encore plus dur quand, après avoir bien tout vérifié, il ne te reste comme argument que : "euh... certes, ils sont nazis mais..."

Florilège.

Libération commence à nous expliquer : "Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, des images de défilés de ces combattants, arborant croix gammées et insignes SS ou réalisant des saluts nazis, sont massivement partagées sur les réseaux sociaux."

Et de poursuivre : "Cette focalisation sur Azov est alimentée par la propagande russe".

C'est vrai que ces Russes sont vraiment capables de tout, même de "focaliser". On ne sait vraiment d'ailleurs pas pourquoi ils en font tout un plat de cette histoire de nazisme.

Libé toujours : " Le fondateur d'Azov, Andreï Biletsky (...) énonce parmi les missions de son organisation 'la purification raciale de la nation'. (...) Dans le cadre du conflit russo-ukrainien, il fonde le bataillon Azov, dont le logo renvoie clairement à l'iconographie nazie."

Evidemment les crapules à la solde de Poutine s'arrêteront là avec un ricanement mauvais. Mais *Libé* nous apprend qu'Andreï Biletsky, depuis, "a beaucoup lissé son discours. Il nie les mots très durs qu'il a tenus dans sa jeunesse lorsqu'il parlait de croisade contre les sémites".

Mots durs en effet. Et qui ont certainement dépassé sa pensée lorsqu'il était en führer.

D'ailleurs le quotidien bien informé recourt ensuite à des historiens ayant le sens de la nuance.

Ainsi d'un certain Viatcheslav Likhatchev qui "pointe néanmoins une composition plus hétéroclite qu'il n'y paraît" et rapporte : «Même à l'été 2014 tous les combattants d'Azov n'étaient pas d'ultra-droite. J'ai personnellement connu un anarchiste qui a servi dans Azov ».

Thierry le Luron est resté dans les mémoires avec son "Je ne suis pas raciste, mon chien est noir". Mais "Je ne suis pas nazi, j'ai pris un verre avec Louise Michel au bataillon Azov", il n'y avait pas pensé.

Mais revenons à *Libé*, toujours très en forme, et qui nous rapporte que dans les principales photographies remontées ces derniers jours sur les réseaux sociaux, plusieurs datent de Mathusalem : pensez, celle où se mélangent treillis, svastika, bannière de l'OTAN et drapeau d'Azov, date de 2014, bref de l'histoire ancienne. Celle où un membre d'Azov pose en groupe autour d'un portrait de Hitler "remonte au moins à 2015". Nous voilà rassurés. Il faut bien que jeunesse se passe.

Nos fact-checkers concluent ensuite sur la "réhabilitation de la figure controversée de Stepan Bandera".

Controversée ? Oui, un peu tout de même. Mais bon... La bio wikipedia de Stepan Bandera nous rapporte des éléments en effet "controversés", comme celui-ci :

"Du 30 juin au 5 juillet 1941 a lieu un important massacre de Juifs à Lviv. Les Einsatzgruppen organisent les attaques avec l'aide des unités paramilitaires ukrainiennes pro-nazies menées par Stepan Bandera".

Ou encore :

" En 1943, l'UPA [l'armée de Bandera] massacre entre 40 000 à 60 000 Polonais dont beaucoup de femmes et d'enfants en copiant les méthodes de purification ethnique des nazis."

On apprend aussi, au passage, qu'avant d'être "élevé à la dignité posthume de Héros d'Ukraine par un décret signé le 22 janvier 2010 par le président ukrainien Viktor Iouchtchenko", Bandera avait été financé et soutenu par les services secrets occidentaux pour continuer une guérilla en Ukraine contre l'URSS.

Mais tout cela n'est sans doute que le fruit d'une cyberattaque russe visant à nous désinformer. Retournons donc à une source sûre, d'autant que j'ai gardé le meilleur pour la fin, quand Libé nous dit, à propos du fier bataillon :

"En difficulté sur le terrain militaire, l'Ukraine l'intègre à sa garde nationale (l'équivalent de la gendarmerie nationale en France) dans la foulée, à l'automne de la même année [2014]."

C'est vrai que c'est tout de suite plus apaisant, des néo-nazis recyclés en gendarmes patrouillant sur les routes avec des démangeaisons dans le bras. On se sent tout de suite plus en sécurité et moins tenté par l'excès de vitesse.

Mais, j'aimerais comprendre s'ils sont aussi compris dans le programme de second mandat du président sauveur de l'Europe ces nazis comme "équivalent de la gendarmerie nationale en France" ? Le Wolfsangel, le crochet du loup emblème de la division Das Reich, laquelle a déjà beaucoup servi par chez nous, et qui figure encore en bonne place dans la panoplie du bataillon Azov et du parti Svoboda (qui, soit dit en passant, a donné un vice-ministre et un ministre de la Défense à l'Ukraine post-Maïdan), ça ferait son petit effet pour envoyer disperser les ronds-points de Gilets jaunes, vous ne trouvez pas ?

On avait beau crier "C.R.S. = S.S.", on n'avait encore rien vu.

10 mars 2022

STEPAN BANDERA BIENTÔT "PÈRE DE L'EUROPE" ?

Dans le contexte actuel, le dirigeant nationaliste ukrainien, consacré héros national en 2010 par le président Iouchtchenko, pourrait bientôt être élevé à la dignité de "père de l'Europe". Il coche en effet toutes les cases :

° Il était collabo comme Robert Schuman, lequel fut frappé en 1945 d'indignité nationale.

° Il était, comme Walter Hallstein (premier président de la commission européenne), membre de plusieurs organisations affiliées au NSDAP.

° Il était, après-guerre, devenu un agent des Etats-Unis, comme Jean Monet.

Certes, l'Union européenne n'a pas encore complètement recréé l'écosystème qui était le sien, la russophobie n'ayant pas encore atteint le niveau de l'opération Barbarossa.

Mais déjà le chef d'orchestre russe récemment poussé à la démission à Toulouse, Tugan Sokhiev, nous confiait que la France est en train de devenir comme la Pologne, un beau pays où la musique russe est désormais interdite (référence article ci-dessous).

Et puis, aux toutes dernières nouvelles, selon la très officielle agence Reuters (lien également ci-dessous), l'agence Meta, qui regroupe Facebook et Instagram, va autoriser ses utilisateurs dans certains pays à "appeler à la violence contre les Russes et les soldats russes dans le contexte de l'invasion de l'Ukraine, selon des courriels internes vus par Reuters jeudi, dans le cadre d'un changement temporaire de sa politique en matière de discours de haine".

S'il faut donc changer notre politique en matière de "haine", alors, Ursula, Manu, faites enfin un geste pour Stepan Bandera!

Et comme ça on affichera carrément la vraie couleur du drapeau européen.

Quelque part entre le vert de gris et le caca d'oie.

11 mars 2022

PS : Un ami chinois me confiait récemment : "Il y a déjà deux guerres mondiales qui sont parties d'Europe et là, avec l'OTAN partout, vous remettez le couvert. Vous ne croyez pas qu'il y a un problème ?". Je ne vois pas ce qu'il veut dire.

Références articles :

France 3, Occitanie, 06 mars 2022, "Guerre en Ukraine. Le chef russe, Tugan Sokhiev, démissionne de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse et du Bolchoï", (par Sylvain Duchamp)

Reuters, 11 mars 2022, "Exclusive : Facebook allows Ukraine war posts urging violence against invading Russians, Putin" (par Munsif Vengattil and Elizabeth Culliford)

L'EMPIRE DU MAL : MODE D'EMPLOI

C'est entendu, les Russes sont l'Empire du mal. Auparavant, ils étaient schismatiques, puis judéo-bolcheviques, et aujourd'hui un tantinet eurosceptiques.

Mais puisque nous sommes en pleine démonologie, il faut être rigoureux dans les termes.

Lucifer, Belzébuth, Satan : il y a une division et une répartition du travail entre différents diabolotins. Tous n'ont pas les mêmes attributions, tous ne peuvent pas incarner le mal tout le temps et dans toutes ses dimensions. Il y a aussi différents "bolges" de l'Enfer comme dirait Dante, et je précise pour les journalistes pressés qu'il ne s'agit pas de Joe Dante, auteur immortel du film "Gremlins".

Ainsi, même après avoir bien diabolisé votre adversaire et vous être ainsi persuadé de votre bon droit, eh bien, malgré tout, vous ne pouvez pas complètement vous affranchir d'un raisonnement logique et dire du Grand Satan absolument tout et son contraire.

Par exemple, vous ne pouvez pas affirmer que les Russes sont abrutis (au choix par l'autocratie, le froid, la vodka) puis après vous étonner qu'ils aient - ô surprise - des gazoducs jusque dans votre plomberie, une puissante armée, des missiles hyper plus soniques que les vôtres etc.

Vous ne pouvez pas les sanctionner en vous demandant après si ça vous fait mal lorsque vous vous tirez une balle dans le pied. Puis penser que la douleur passera si vous vous défoulez sur les chefs d'orchestre aux noms à consonance slave.

Vous ne pouvez pas encercler un adversaire façon Alésia sans imaginer qu'il ait soudain l'envie de "tenter une sortie".

Vous ne pouvez pas faire élire d'abord des nazis puis, quelques années après - et même si c'est un progrès - un comique troupier, pour qu'il concocte un sketch sur la prochaine renucléarisation de son pays, tout en espérant qu'en face, ils ont un sens de l'humour à toute épreuve.

Bref, vous ne pouvez pas dire de votre adversaire qu'il est un génie du mal, tout en prenant "en même temps" le diable pour un con.

De même, vous ne pouvez pas appeler inspirateurs des "brigades internationales" les deux Raphaël et l'inoxydable Béchamel, quand on sait que l'URSS était précisément le seul pays (avec le Mexique) qui soutenait l'Espagne républicaine.

D'autant qu'en attendant qu'Enthov junior, Glucks junior et leur père spirituel en chemise dépoitraillée aient terminé leur stage de gym nécessaire pour aller buter Poutine jusque dans

les water closets, ces brillants esprits pourraient prendre le temps de se choisir une appellation plus conforme à leur statut de "winners" :

- G.I. Joe ? [ça se prononce : djihaïdjo]
- Ligue des volontaires français contre le poutinisme ?
- Chevaliers teutoniques ?

Bref, un peu de méthode et de cohérence ne nuirait pas.

Prenez les écolos. La très fraîche ministre des Affaires étrangères allemande, Annalena Bärbock, est la plante verte carnivore qui a habilement allumé la mèche en prônant l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN. Il est vrai que la politique étrangère de l'Allemagne dans la région a toujours été empreinte de délicatesse et de subtilité. En conséquence, pourquoi garder de l'écologisme politique cette imagerie de vieux "babs" antinucléaires tricotant leurs chaussettes dans les réunions, alors que les Grünen sont devenus le vrai parti "néo-con" européen, remplissant depuis longtemps le cahier des charges impérial. Les faucons parlent enfin aux pigeons, pas aux colombes.

Mais si vous trouvez son pendant français, Jadot, un peu trop mollasson, pourquoi ne pas voter pour Mme Hidalgo, la mairesse femme que le monde nous envie et qui s'entraîne à repousser les chars russes en bloquant l'entrée de la capitale, telle sainte Geneviève, aux tacots des banlieusards qui clopent et roulent en diesel ?

C'est une gauche vraiment idéale, pour laquelle même la droite pourrait déceimment voter, que celle qui entend "faire sa carte du Parti à Biden" tout en voulant traduire Vladimir Vladimirovitch devant le "Tribunal pénal international". Pour un peu, on pourrait déménager le Pentagone place du colonel Fabien et y organiser en expiation un autodafé de nos vieux tee-shirts Che Guevarra. En cas de cyberattaque russe, cette proximité géographique serait d'ailleurs fort commode, car le petit télégraphiste de l'Élysée recevra ainsi directement ses ordres de mission en vélo deliveroo.

Bref, guerre mondiale ou pas, Paris sera toujours Paris.

12 mars 2022

1939 : TROTSKY SE PASSIONNE POUR L'INDÉPENDANCE DE L'UKRAINE

Quelle mouche l'avait piqué ? Entre mars 1939 et septembre 1939 précisément, ni avant, ni après, Trotsky prend sa plus belle plume pour écrire pas moins de quatre articles pour l'indépendance de l'Ukraine, au point de se brouiller avec certains de ses partisans.

Tout cela est connu et reconnu, mais des esprits chagrins disaient - et disent toujours -, que cette passion subite coïncide étrangement avec le moment où Hitler, qui a déjà fait l'Anschluss et a envahi la Tchécoslovaquie l'année précédente, lorgne déjà sur la Pologne dans le cadre de ce qu'il appelle, sans s'en cacher le moins du monde, "poussée vers l'Est", "espace vital" pour la "race aryenne" etc. Trotsky et ses partisans nient en bloc ce parallélisme avec les plans allemands, disent n'agir que pour la cause de l'Ukraine libre et "prolétarienne". Pourtant, à l'époque, les seuls opposants à l'URSS se comptent parmi les nationalistes à la Bandera. Et donc si l'Ukraine se détache de l'URSS, rien, mais alors vraiment rien, ne garantit qu'elle ne se rattache au Reich.

"Le Vol de Piatakov" de Burgio, Leoni, Sidoli, que j'ai eu l'honneur de traduire et publier en 2021 (référence ci-dessous), reprend tout le dossier, montre des liens secrets qu'entretenait Trotsky avec ses partisans à l'intérieur de l'URSS jusqu'au plus hauts sommets de l'État, attestés par des documents issus des archives Trotsky ouvertes depuis 1980, et montre aussi les incohérences dans la défense de Trotsky lorsque celui-ci voulait nier, notamment, que

Piatakov était venu le rejoindre en Norvège à bord d'un avion affrété à Berlin. Et de rappeler qu'à son procès en février 1937, Piatakov avait reconnu que Trotsky - chose impensable pour l'époque -, n'allait pas tarder à prôner l'indépendance de l'Ukraine, afin d'offrir celle-ci sur un plateau à Hitler. Deux ans plus tard, c'était chose faite.

L'ouvrage en conclut objectivement, sur la base des seuls documents d'archive, à une alliance tactique de Trotsky avec Hitler. Alliance purement tactique, pas stratégique évidemment, contrairement à ce que disaient les tenants d'un improbable "hitléro-trotskisme". Et qui n'implique aucune concession des uns à l'idéologie des autres, mais qui parie cyniquement sur la chute de l'URSS et ses conséquences. Notamment le fait que, même vaincue, l'URSS constituait un territoire trop vaste à occuper militairement, surtout en cas de guerre intra-impérialiste probable à terme entre le Reich et les Etats-Unis. Trotsky aurait eu alors une carte à jouer, sur une portion de territoire concédée en échange de sa temporaire neutralité.

Il est certain que ceux de mes compatriotes qui se sont, eux aussi, subitement passionnés pour l'indépendance ukrainienne il y a deux semaines et sont sans doute déjà passés à autre chose ne comprendront rien de rien à ce livre. C'est loin, c'est vieux, ils n'étaient pas nés, ce n'est pas ce qu'on leur a dit en classe ni à la télé.

Déjà, c'est à peine s'ils comprennent si on leur demande simplement pourquoi ils ne s'étaient pas mobilisés, il y a huit ans, pour l'indépendance du Donbass et ne se sont pas indignés des 14 000 morts de la guerre. Ils ont l'émotion sélective. Et comme ils ne marchent qu'à l'émotion, dès qu'on leur parle d'autres guerres, d'autres souffrances, dont aucune ne lave l'autre et qui ne font que s'additionner, ça fait trop, ils disjonctent.

Mais l'émotion collective jointe à l'indignation sélective, au final, c'est avec ce brouet qu'on fait les lynchages de ceux qui ne pensent pas comme vous. Façon Odessa 2014 par exemple. Qui, "pas vu à la télé", n'a suscité aucune manifestation en Occident à l'époque. Demandez à Bruno Le Maire : il ne sait plus trop s'il doit prendre des sanctions pour faire la paix ou pour faire la guerre. Il s'embrouille. Baudelaire nous prévenait déjà des clichés militaristes imbéciles où toute métaphore serait tenue de « porter des moustaches ».

Mais revenons à Trotsky, qui, lui, était tout sauf naïf. Et s'il a choisi de soutenir l'Ukraine en 1939, soyez certains ce n'est pas par émotion, enthousiasme pour le particularisme ukrainien, mais par calcul. Comme beaucoup de petits malins, en Occident, ont adoré mettre de l'huile sur le feu, comme par exemple John McCain venu parader en 2014 sur Maïdan avec Pravy Sektor, sans jamais se voir présenter la moindre addition.

Les successeurs de Trotsky n'ont peut-être pas son talent mais comprennent tout de même la nécessité de s'adresser aux braves gens en faisant croire qu'eux aussi se passionnent subitement pour telle ou telle cause et qu'en face, de toute façon, il y a toujours à Moscou un type avec un nom en "ine" contre lesquels tous les coups sont permis et qui justifie toutes leurs unions sacrées et tous leurs coups tordus. On leur montre que Trotsky joue aux lego avec l'URSS et l'Ukraine en 1939, ils s'en fichent. On leur montre que même les pères fondateurs de F.O. ont reconnu avoir créé leur syndicat avec l'aide des Etats-Unis, ils s'en contre-fichent. Et c'est comme ça qu'on voit à chaque génération de nouveaux trotskystes ou apparentés se revendiquer toujours de Lénine, c'est-à-dire le théoricien majeur de la lutte anti-impérialiste, et revenir systématiquement à pieds joints dans le giron impérial.

13 mars 2022

Référence du livre cité :

<https://editionsdelga.fr/produit/le-vol-de-piatakov/>

JE ME SUIS TROMPÉ DE GUERRE MONDIALE

C'est tout moi. Je sors un bouquin pour qu'on arrête la Troisième Guerre mondiale qui se prépare en mer de Chine et voilà que ça se passe ailleurs. Mais qu'à cela ne tienne : pour qu'on soit tous prêts pour la quatrième, lisez "Les divagations des antichinois en France. Réponse à un rapport de l'Institut de recherche stratégique de l'armée", aux toujours très pertinentes éditions Delga (références ci-dessous).

Et puis, vous ne serez pas dépaysés : de la mer Noire à la mer de Chine, il y a toujours les Ricains qui sauvent le monde libre.

Que je vous explique : un volumineux rapport (654 pages), diffusé en octobre 2021 par l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM, qui compte cinquante « chercheurs » et un relais de l'OTAN, officier supérieur de l'armée des États-Unis) alerte sur les « machiavéliennes » opérations de la Chine et sur ses complices français, nommément dénoncés selon la méthode de McCarthy. Nous avons choisi d'y répondre dans ce présent livre, écrit à trois.

Parmi mes coauteurs, le vrai méchant dans le livre, l'ennemi public n°1, ce n'est pas Anne-Laure Bonnel pour le coup, mais le journaliste Maxime Vivas. Qui donne sa version du Tibet et du Xinjiang, tout simplement parce qu'il y est allé. Alors certes, avec ses quatre-vingts balais, il cavale un peu moins vite dans les courses poursuites avec l'OTAN. Mais dans le genre génie du mal, il compense par un talent inégalé : pour cause, dans ce rapport 2021, il s'était fait épingler façon Vaudou, sous toutes les coutures et en pas moins de soixante-et-une fois. Par comparaison, Trump est cité six fois, Biden sept, ce qui fait de Maxime un personnage d'une importance galactique.

Je suis un peu jaloux, j'avoue, de n'avoir été cité dans ce rapport otano-clownesque, comme éditeur machiavélique et sous influence des Chinois, que deux fois. Mais bon, je sens que je vais aggraver mon cas.

Pour écrire avec nous, il y a Jean-Pierre Page, ancien responsable du Département international de la Cégète. Très "monde d'avant": solidarité entre les peuples, lutte contre l'impérialisme, internationalisme prolétarien, des trucs comme ça, qu'on apprenait à l'école du Parti, à Draveil, mais ça a fermé.

Et sinon, le scoop, c'est que nous sommes préfacés par le contre-amiral Claude Gaucherand : si, si, excusez du peu, et ça équivaut à général de brigade dans l'armée de terre. Officier de la légion d'honneur itou. Et en plus, il dit que ce rapport écrit contre nous c'est de la désinformation. Eh oui, l'OTAN n'a plus qu'à ramasser ses dents.

Dans le camp du bien, vous retrouvez notre Glucks junior, toujours dans les bons coups. Antoine Bondaz, qui, lui, couvre le marché Asie. Adrien Zenz, un grand maboul d'extrême droite érigé en oracle par l'Occident quand il s'agit de diaboliser la Chine à coups de cérémonies exorcistes. Et quelques djihadistes financés, comme d'hab, par la CIA, et qui mijotent quelque chose dans ce qu'ils appellent le Turkestan oriental - que les Chinois s'obstinent à appeler Xinjiang -, afin que la démocratie version charia puisse enfin triompher du mal. Bref, vous ne serez pas dépaysés par rapport à la crise actuelle.

Donc, en attendant la prochaine croisade démocratique, quand on vous reprochera de manger avec des baguettes, d'aimer des pianistes répondant, par exemple, au nom étrange de Lang Lang et de ne pas vous demander chaque soir devant votre poste si Xi ne serait pas le nouvel Hitler, vous ne viendrez pas me dire que vous ne saviez pas.

14 mars 2022

Pour commander le livre :

<https://editionsdelga.fr/.../les-divagations-des.../>

DIALOGUER AVEC ZIOUGANOV

Il s'appelle Guennady Ziouganov, il dirige la deuxième force politique en Russie, et qui est arrivée systématiquement en deuxième position à toutes les élections présidentielles depuis la chute de l'URSS : le Parti communiste de la Fédération de Russie.

Contrairement à une idée reçue, ce parti n'est pas composé uniquement de nostalgiques de l'URSS, vu qu'il a considérablement augmenté ses scores aux dernières législatives d'automne 2021. Notamment du fait que Ziouganov a su habilement montrer autre chose que le passé, en pointant les succès patents du socialisme à la chinoise, succès qui ne sont pas pour rien dans la capacité d'autonomie actuelle de la Russie.

Contrairement à d'autres idées reçues, l'opposition communiste n'est pas une opposition factice à Vladimir Poutine si l'on en juge par l'ampleur des récentes manifestations contestant vigoureusement la légitimité des résultats des dernières élections.

Ce sujet de la fiabilité des élections en Russie n'est pas tel, contrairement à ce que sous-entendent nos médias, qu'il remettrait drastiquement en cause la réalité de l'ancrage de Vladimir Poutine dans la population, mais revêt son importance lorsqu'il s'agit d'évaluer le réel niveau du PC, et notamment le fait qu'il aurait dépassé les 30% de consensus réel et non les 19,8% reconnus, ce qui est de toute façon déjà considérable.

Par exemple en 1996, il était évident que les élections devaient être remportées par ce dernier et le "Time" s'était même réjoui de l'intervention américaine dans les élections. Et ce coup de semonce, à l'époque, annonçait la fin de l'ère Eltsine. La montée actuelle du PC russe n'est pas non plus pour rien dans la volonté de V. Poutine de prendre récemment une décision stratégique majeure, apte à fédérer la nation autour de sa personne, afin d'éliminer, en quelque sorte, la concurrence.

Quoi qu'il en soit, Russie Unie, le parti présidentiel, et le PCFR sont bien ces deux forces qui représentent la très forte majorité de la population russe, environ 70% des votants, quoi qu'on pense de la façon dont ces 70% se répartissent. Et ces deux forces, malgré leurs intenses divergences au plan national, convergent souvent à l'international dans une sorte de consensus patriotique. Le PC de la Fédération de Russie est à l'initiative de la proposition, votée à la Douma, de l'indépendance non seulement des Républiques de Donetsk et de Lougansk mais de tout le Donbass. Il reprend terme à terme le mot d'ordre de "dénazification" et de "démilitarisation" de l'Ukraine. Récemment, dans sa dernière déclaration dans la Pravda, Guennady Ziouganov dit texto que la Russie monte la garde pour l'humanité dans la lutte contre le fascisme. Et il pense notamment aux laboratoires biologiques américains découverts en Ukraine, en soulignant que même les nazis avaient reculé devant l'usage des armes chimiques alors que les Etats-Unis visiblement non.

Les divergences avec le parti du président russe n'en demeurent pas moins. Et lorsque Vladimir Vladimirovitch s'en prend, y compris dans ses discours récents, à Vladimir Illitch, lui reprochant son supposé laxisme envers le particularisme ukrainien, notamment linguistique, il fait beaucoup moins d'histoire que de politique intérieure. On peut aussi prendre le problème dans l'autre sens, voir la bouteille à moitié pleine et non à moitié vide, et constater que, précisément, de par sa culture et son histoire, le PC de la Fédération de Russie, campant sur ses fondamentaux patriotes, ne sera pas tenté par une surenchère nationaliste et une fuite en avant dans l'annexion totale de l'Ukraine, avec l'abcès de fixation qui ne manquerait pas de se créer.

Qu'en conclure? Ce que vous voulez, à chacun de donner son opinion sans hystérie et dans la mesure où c'est encore possible en France. Mais il est certain que la Russie ne peut pas se résumer à deux syllabes, "pou" et "tine", comme l'aiment à le faire lesdits kremlinologues, dont le nom même montrent qu'ils ne veulent rien comprendre à la Russie. Opposer un président russe bunkerisé d'un côté et un peuple ressemblant à ladite société civile de chez nous de l'autre, est erroné. Si Ziouganov figure d'ailleurs dans les personnalités visées par les

sanctions alors qu'il n'apparaît guère dans les radars de nos médias, c'est qu'il représente une donnée inconfortable pour le narratif occidental : l'opposition à Poutine c'est bien davantage lui que Navalny, ou encore les oligarques en colère.

A ces données s'ajoute le contexte global : l'opposition de plus en plus marquée entre un Occident capitaliste sidéré, s'effondrant sur ses contradictions et un monde des BRICS et croissance et où les communistes jouent un rôle croissant.

Dans ce contexte, si les communistes russes sont un élément du problème, ils sont aussi peut-être un élément de la solution. Il est donc à déplorer que les dirigeants du PCF aient choisi une politique d'alignement sur le narratif occidental, jusqu'à parler de Tribunal pénal international pour V. Poutine, rappelant ainsi à tous ceux qui ont encore un peu de mémoire leur politique de soumission complaisante envers l'OTAN et de maintien de leur participation gouvernementale au moment des bombardements contre la Yougoslavie.

Les liens historiques entre PC français, russe et chinois auraient été l'occasion d'un dialogue. Sans nier le moins du monde les intérêts français, bien au contraire, mais en les pensant dans le cadre d'une nécessaire désescalade, notamment au plan nucléaire, et ce pour hâter un règlement pacifique du conflit actuel tout en évitant le repliement autarcique des économies.

Le cap, ce serait un repositionnement des forces de gauche autour du communisme, à l'endroit où il compte le plus, c'est-à-dire les BRICS, et aussi pour maintenir la paix, éviter la surenchère et les crispations militaristes. Tous les observateurs s'accordent sur le fait que ce qu'on désigne symboliquement sous le terme de "téléphone rouge" fonctionnait beaucoup mieux du temps de l'URSS que maintenant. C'est pourquoi il ne faut surtout pas laisser comme légitimes et incontournables les seuls canaux de la diplomatie bourgeoise.

C'est ce à quoi doivent s'atteler les militants en France dans l'ensemble de la mouvance communiste. C'est une tâche non négligeable en même temps que réaliste et à notre portée dans l'immédiat.

15 mars 2022

TROTSKOLLABOS : LE N.P.A. FAVORABLE À LA LIVRAISON D'ARMES À L'ÉTAT UKRAINIEN

Il faut bien rester calé sur sa chaise, respirer un bon coup, puis lire le mémorandum du N.P.A. (Nouveau Parti Anticapitaliste, de Besancenot et Poutou), " sur une position anti-impérialiste radicale concernant la guerre en Ukraine". C'est publié sous la plume, radicale elle aussi, de Gilbert Achcar, et diffusé massivement dans les rangs de la IVe Internationale :

" Nous sommes pour la livraison sans conditions d'armes défensives aux victimes d'une agression – dans ce cas, à l'État ukrainien qui lutte contre l'invasion russe de son territoire."

Euh, mais pourquoi, au fait, vu que l'OTAN, l'UE, et diverses autres mafias, font déjà ça très bien ?

Réponse d'Achcar :

"Aucun anti-impérialiste responsable n'a demandé à l'URSS ou à la Chine d'entrer en guerre au Vietnam contre l'invasion américaine, mais tous les anti-impérialistes radicaux étaient favorables à une augmentation des livraisons d'armes par Moscou et Pékin à la résistance vietnamienne."

La résistance vietnamienne? Donc, si j'ai bien compris, pour le N.P.A., Zelensky c'est Ho Chi Minh, le bataillon Azov c'est le Viêt-Cong et Besancenot, Che Guevarra. Mais le texte ne nous dit pas pourquoi le Donbass huit ans plus tôt, c'était pas le Vietnam. Ils avaient raté ce

coup-là. En revanche, ils avaient salué Maïdan, en 2014. A croire que Victoria Nuland et John McCain en imprésarios de Pravy Sektor, Svoboda et les autres, ils n'avaient pas vu.

Mais ce coup-ci, s'ils décident de faire une sortie au-delà du périphérique parisien pour participer eux-mêmes à la logistique, on pourrait imaginer une touchante photo de famille entre le porte-voix, logo du N.P.A., et le Wolfsangel, le crochet du loup, symbole S.S. du bataillon Azov.

A croire qu'ils font tout ça uniquement pour figurer dans la deuxième édition, augmentée, voire en couverture du "Vol de Piatakov".

Au fait, vous voulez toujours voter pour le si sympathique Philippe P. ?

16 mars 2022

COMME UN VOL DE VAOUTOURS

La photo représente Béchamel, traînant son ennui à Odessa, il y a quelques jours.

"Il ferait volontiers de la terre un débris

Et dans un bâillement avalerait le monde",

comme le disent "Les Fleurs du mal".

A ses côtés, Maksim Marchenko, qui s'est fait connaître dans le Donbass comme commandant du bataillon Aïdar, l'une des plus odieuses unités dans la guerre contre les Républiques sécessionnistes et dont les crimes ont été dénoncés par Amnesty International.

Le penseur que le monde nous envie ne s'était pas précipité à Odessa en 2014 quand on y brûlait vifs les syndicalistes et les communistes, assassinés par pur sadisme mais aussi pour semer la terreur qui dure depuis huit ans.

B.H.L. ne s'était pas déplacé car ça fait longtemps qu'il sait choisir ses morts.

Danielle Bleitrach, elle, y était allée à l'époque. Et avait témoigné dans son livre "URSS vingt ans après. Retour de l'Ukraine en guerre" (co-écrit avec Marianne Dunlop, éditions Delga, 2015).

Et voici ce qu'elle écrit récemment sur son blogue, en apprenant que c'est ce même Marchenko qui dirige désormais la défense d'Odessa :

"Pendant qu'il pleurniche à la télévision, Zelenski agit de la manière dont il a toujours agi, comme un fasciste qui, pour s'en mettre plein les poches, s'appuie sur les nazis de son mentor Igor Kolomoïski, et il nomme dans Odessa, la ville russe par excellence, celle du Potemkine, comme gouverneur un néonazi jusqu'ici à la tête du bataillon Aïdar dont les crimes ont été dénoncé par Amnesty international. Depuis des années le silence est organisé, y compris dans la presse communiste, sur les horreurs qui ont lieu dans l'est et le sud de l'Ukraine.[...] On a créé dans le PCF une méconnaissance totale de ces faits et après on les invite à manifester aux côtés de ces gens-là. C'est une forfaiture. Est-ce que la mairie de Marseille qui se souvient qu'elle est jumelée avec Odessa va continuer à soutenir un néonazi après avoir ignoré l'assassinat de la maison des syndicats dont un jeune communiste de dix-sept ans ?"

Je joins les références de son livre :

<https://editionsdelga.fr/.../urss-vingt-ans-apres-retour.../>

Et de son article :

<https://histoireetsociete.com/.../un-neo-nazi-ukrainien.../>

Et le rapport d'Amnesty sur Aïdar :

<https://blogs.mediapart.fr/.../les-crimes-de-guerre-du...>

En lisant l'article d'analyse de "Vzglyad" que Danielle Bleitrach joint à son analyse, on peut entrevoir ce que peut signifier, pour la population d'une des villes historiquement les plus russophiles d'Ukraine le fait d'être "défendue" par un tel jusqu'au-boutiste couvert de l'aura du si télégénique président ukrainien.

D'autant que, adoubé par B.H.L. le temps d'une petite balade narcissique, Marchenko va sans doute bénéficier d'un blanc-seing auprès de nos rédactions. Et pourquoi pas d'un statut de héros de la démocratie.

17 mars 2022

HONNEUR A LA CLASSE OUVRIÈRE

QUI REFUSE DE LIVRER LES ARMES DE L'OTAN

Le syndicat italien USB appelle à un rassemblement du samedi 19 mars à l'aéroport de Pise après que des responsables civils et militaires italiens ont reconnu le trafic d'armes cachées parmi l'aide humanitaire livrée à l'Ukraine. Le syndicat déclare :

"Nous sommes choqués et en colère face à une décision mûrement réfléchie et couverte par la direction militaire du ministère de la Défense et par Les Aéroports de Toscane, démasquée seulement par la conscience civique des travailleurs qui ont refusé de charger des armes sur le fret.

Contre cette décision cynique de couvrir les vols de la mort sous l'égide de "l'aide humanitaire" nous nous mobiliserons samedi 19 mars avec le rassemblement "De la Toscane ne partiront que des ponts de la paix, pas des vols de guerre". Nous donnons rendez-vous à 15 h sur la place Galileo Galilei en appelant tous les pacifistes sincères à participer."

Comme toujours, c'est la classe ouvrière qui est à l'avant-garde, qui démasque les mensonges, et qui montre la voie de la désescalade. C'est la classe ouvrière qui reste, comme l'avait montré Marx, l'acteur incontournable, la classe révolutionnaire par excellence.

A.M., 18 mars 2022

UNE FOIS DE PLUS, BELGRADE SE LÈVE

Il faut prendre la mesure de ce cri de colère et d'espoir, de la pertinence absolue de cette manifestation contre l'OTAN organisée par les "delije", les supporters de l'Étoile rouge de Belgrade. Ils ont déployé sur les tribunes des banderoles sur cinq rang où étaient énumérées toutes les guerres menées par les USA depuis 1945. Aussi pouvait-on lire : Corée 1950, Guatemala 1954, Indonésie 1958, Cuba 1961 etc. etc., jusqu'à la Syrie en 2011. Sans oublier Belgrade, en 1999, contre laquelle nos généraux nous promettaient ces fameuses "frappes chirurgicales" (et à l'agent orange!), tandis que nos médias excitaient au lynchage contre les Serbes.

Alors oui, comme le dit leur banderole, donnons une chance à la paix en Ukraine. Que les combats cessent, que les armes cèdent à la toge comme on disait à Rome, et que l'OTAN rembarque ses prétentions qu'elle a grandes, ses têtes nucléaires, ses labos bactériologiques et ses néo-nazis.

Sur le tableau de chasse des bombardiers US, ce qui est désormais certain, c'est qu'il n'y aura pas la Russie. Il n'y aura pas la Chine. L'Inde, déjà, leur échappe. C'est le réveil des peuples, la révolte des esclaves dans le monde entier. Le mot d'ordre du Che, "créer deux, trois, plusieurs Vietnams", est en train de prendre forme.

J'attends avec impatience de voir l'année prochaine la prochaine résolution de l'ONU condamnant le nazisme et dont la dernière a été signée par 130 pays (tous sous l'influence de trolls poutiniens ?). Votant résolument contre depuis 2006, la "nation indispensable", à la "destinée manifeste", ne pourra plus compter sur une Ukraine à leur botte, qui votait dans son sens depuis 2014, et elle se retrouvera seule comme une c... (en bon français on dit "Gros-Jean comme devant") à cajoler ses supplétifs du IV^e Reich.

Dans ces moments si symboliques, où l'histoire se condense, en voyant ce stade à Belgrade on repense à tant de soulèvements serbes héroïques, de celui 1804 à l'insurrection de juillet 1941. Sans oublier ce que ce pays farouche a emprunté à l'idéal jacobin à l'ère de l'éveil des peuples. Et même si nos dirigeants si minables se sont montrés en 1999 indignes de la confiance que les Serbes avaient déposée dans notre pays, je me plais à rêver que la France, retrouvera bientôt, à leur exemple, un peu de cette dignité, partie de Valmy, où fut jadis allumée la flamme de l'espérance.

19 mars 2022

INCORRIGIBLES RUSSES

L'aimable invitation à partir, adressée par l'Université de Valence (en Espagne) à ses étudiants russes, n'est pas uniquement un symptôme de plus dans l'abjection actuelle. C'est aussi un terrible aveu d'échec pour l'Occident : qui porte en soi l'idée qu'aussi admirables que nous soyons, nous actons le fait que nous n'arriverons jamais à convertir les Russes à "nos-valeurs". Mais de là vient un doute : si nous n'arrivons pas à les convaincre alors que nous sommes pourtant censés vivre dans un paradis libéral et eux dans un enfer autoritaire, serait-ce parce que nous nous trompons sur la façon dont, eux, se perçoivent et nous perçoivent ?

Quelques semaines avant que n'éclatât le conflit, ou plutôt la partie la plus médiatisée d'un conflit qui dure depuis huit ans, j'avais publié et préfacé un livre de Viktor Zemskov, le premier historien à avoir eu accès aux archives soviétiques (référence ci-dessous). J'en profitais pour alerter au sujet d'une russophobie telle qu'elle pouvait mener à la folie. Nous y sommes.

Zemskov, décédé en 2015, a été beaucoup pillé en Occident, même les plus antisoviétiques étaient obligés de reconnaître que c'était le seul à avoir vraiment "bossé". Toujours cité, voire pillé, mais jamais traduit intégralement car n'arrivant jamais aux mêmes conclusions que les chercheurs occidentaux. Pour résumer à grands traits, il prenait soin de rendre hommage aux victimes du stalinisme, d'en donner un décompte précis, mais rappelait - statistiques à l'appui -, qu'aussi terrible que fût la répression, 95% de la population en ignorait complètement l'ampleur, si ce n'est l'existence.

La conclusion raisonnable à tirer de cela, quoi qu'on pense de cette période, du marxisme, du communisme, de Lénine, de Staline ou de quoi que ce soit, c'est que l'idée majeure que les Russes gardent de la période soviétique consiste en ceci : une lutte héroïque contre le fascisme, une lutte de décolonisation contre une idéologie voulant les réduire à l'esclave, une grande guerre patriotique mais

aussi une guerre pour défendre l'humanité. Dans leur esprit toujours un peu mystique, ils se pensent comme des vigies (Ziouganov disait récemment, en pensant aux laboratoires bactériologiques installés par les Etats-Unis en Ukraine, "les Russes montent la garde pour l'humanité"), les libérateurs d'Auschwitz, le fanal pour les peuples secouant le joug colonial. Et sous cet aspect, peut-on vraiment leur donner tort ?

C'est pourquoi le titre du livre de Zemskov était cette question a priori étrange : "Staline et le peuple : pourquoi il n'y a pas eu de révolte". Pourquoi cette question ? Parce qu'en Occident, bien sûr, si l'on fait un sondage sur ce que les gens d'aujourd'hui retiennent de l'URSS, il est à parier que le mot qui sortira le plus souvent sera "goulag". En Occident, on pense que les Russes viendraient, à coup de gazoducs, exporter le goulag en Europe, parce qu'ils aiment le goulag, vivent le goulag, mangent goulag, boivent goulag, etc. Et s'ils ont pu tolérer de vivre comme esclaves du goulag, c'est parce, métaphysiquement, il s'agit d'un peuple soumis à la servitude volontaire bien décrite par Etienne de la Boétie. La question essentielle étant donc, pour un Occidental : pourquoi ne sont-ils pas aussi libres et donc aussi excellents que nous ?

Zemskov n'a jamais été un historien partisan mais, dans un réflexe de patriotisme dépourvu de tout caractère outrancier, il se rendait bien compte que la poursuite de la propagande de guerre à laquelle l'ouverture des archives après la chute de l'URSS aurait dû mettre fin mais à laquelle l'Occident tenait tellement, ne pouvait que contribuer à conférer aux Russes l'image erronée d'un peuple vil, à jamais voué au "knout". Le comble pour le protagoniste de la plus grande révolution mondiale après la Révolution française.

Certes, je veux bien admettre que les différents tsars ont parfois pu peser sur les mentalités. Et pourtant Pouchkine était bien lié aux décembristes, n'est-ce pas ? Mais a contrario, alors que nous étions LE pays des Lumières, donc du débat éclairé, donc du refus de l'absolutisme, je ne vois guère aujourd'hui chez mes compatriotes, et surtout dans la crise actuelle, une volonté de perpétuer nos glorieuses traditions. Je ne vois pas beaucoup d'entre eux se demander comment l'on peut être persan ou tout simplement non occidental. Aujourd'hui, un Voltaire se passionnant pour la tolérance religieuse de la Chine, passerait pour un vulgaire agent d'influence. Quant à Rousseau, il est devenu, depuis les années 70, le repoussoir absolu, l'homme le plus détesté de la droite, c'est-à-dire de 90 % des électeurs. Et le goût pour l'Encyclopédie s'est réfugié désormais dans l'épluchage des dépêches, toutes semblables, de nos si cocassement multiples chaînes d'info.

Vouloir retrouver les Lumières dans mon pays, rallumer les lucioles comme disait Pasolini, demander cela aujourd'hui, c'est désormais passer pour "pro-russe". Moi j'appelle ça être français.

20 mars 2022

Référence du livre cité :

<https://editionsdelga.fr/produit/staline-et-le-peuple/>

QUAND ZELENSKY TROUVE STEPAN BANDERA "COOL", FORCÉMENT ÇA REFROIDIT

Pour mémoire, il est instructif de se pencher sur la longue interview que Volodymyr Zelensky avait accordée à la chaîne ukrainienne RBK juste avant son élection en avril 2019 (liens ci-dessous).

La BBC Ukraïna en avait relayé des extraits en résumant l'essentiel sous le titre suivant : "Zelensky à propos de Bandera : pour une part des Ukrainiens c'est un héros et c'est cool."

L'interview était en russe et "cool" est un moyen de traduire le russe "Это классно" : c'est tip-top, c'est classe. Langage de djun's et tenue décontractée, donc, quand la conversation roule nonchalamment sur un génocidaire et un criminel de guerre.

Voici le passage sur Bandera, correspondant à la minute 9,50 de la vidéo :

Question : "Que pensez-vous de la décommunisation ? Continuera-t-il en cas de votre présidence ? Après tout, d'une part, il y a la décommunisation, d'autre part, il y a les avenues de Stepan Bandera. Comment pensez-vous qu'il faille procéder ?"

Réponse du candidat : "En général, je suis d'accord avec la décommunisation. La société a choisi, et c'est bien. Il y a des héros indéniables. Stepan Bandera est un héros pour un certain pourcentage d'Ukrainiens, et c'est normal et cool. C'est l'une de ces personnes qui ont défendu la liberté de l'Ukraine. Mais je pense que lorsque nous appelons tant de rues et de ponts du même nom, ce n'est pas tout à fait correct. Au fait, il ne s'agit pas de Stepan Bandera. Je peux dire la même chose de Taras Grigorievitch Chevtchenko [poète romantique de langue ukrainienne]. J'ai beaucoup de respect pour son travail incroyable. Mais nous devons nous souvenir des héros d'aujourd'hui, les héros de l'art, les héros de la littérature, juste les héros de l'Ukraine. Pourquoi ne pas les appeler par leur nom - les héros qui unissent l'Ukraine aujourd'hui ? Il y a une telle tension dans la société que tout doit être fait pour unir l'Ukraine. Une fois on m'a demandé Pourquoi une rue ne porte-t-elle pas le nom d'Andriy Chevtchenko [footballeur ukrainien] ? Pour moi, c'est un héros, je le pense vraiment."

J'imagine déjà que les vérificateurs d'infos de "Libé" et d'ailleurs, qui en ce moment se surpassent, vont habilement glisser sur ce que pouvait évoquer alors le terme "décommunisation" cinq ans après le massacre de la maison des syndicats à Odessa, pour s'attacher à une analyse de fond : interpréter ce "cool" en disant que M. Zelensky avait en réalité subtilement glissé sur la question piège Bandera, pour suggérer qu'on pense AUSSI à ces pauvres footballeurs et que c'est bien là l'essentiel.

Il demeure qu'on ne peut s'empêcher de penser qu'il y avait bien quelque chose de pourri au Royaume du Danemark, comme aurait dit Hamlet. N'est-il pas ?

21 mars 2022

Le lien de l'enregistrement vidéo de l'interview (en russe) se trouve ici, sur youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=sHreouOIDQM&t=664s>

L'interview en entier est publiée sur le site de la RBK, la télé ukrainienne (possibilité, je pense, pour les non russophones de la lire avec un traducteur automatique) :

<http://rbc.ua/.../vladimir-zelenskiy-nam-vygodno...>

Relais par la BBC Ukraïnan, en russe également :

<https://www.bbc.com/ukrainian/features-russian-47974206>

DEMOCRATIE AUTORITAIRE CONTRE PLOUTOCRATIE LIBERALE

Le terme de "démocratie autoritaire" pour qualifier la Russie de Vladimir Poutine a, si je ne m'abuse, été forgé par Emmanuel Todd, et cela depuis plusieurs années. Ce qui tend à prouver qu'il ne s'agissait pas uniquement d'une sorte de marque de fabrique, de slogan militant d'une certaine droite, comme celle qui, avec Victor Orban, pouvait parler de "démocratie illibérale", mais bien d'une analyse somme toute objective, en tout cas motivée scientifiquement.

En janvier de cette même année, lors d'une conférence donnée à l'école Polytechnique, j'avais pu entendre le chercheur français développer une comparaison dynamique : en effet il opposait la "démocratie autoritaire" russe à son reflet spéculaire, la "ploutocratie libérale" occidentale.

Et Todd de développer ce paradoxe : malgré sa "verticale du pouvoir" assumée qui le fait traiter de dictateur à l'Ouest, Vladimir Poutine jouit d'un réel ancrage dans la population, et notamment dans les quartiers populaires. Quant à Macron, si celui-ci risque cette année d'être réélu dans un fauteuil, il reste toujours - et plus que jamais - le président des riches, et notamment l'élu des grandes métropoles intégrées à la mondialisation (l'analyse recoupe celle de Guilluy). Le libéralisme-libertaire (là on rajoute le concept-clef de Michel Clouscard) qu'affiche le président étant le gage qu'il serait toujours l'élu de la bourgeoisie mais saura donner le change sur quelques symboles sociétaux.

On le voit, cette opposition est donc féconde, objective mais surtout elle montre un autre paradoxe, dont on ne parle jamais : alors que nos médias ne cessent de nous dire qu'étant donné les sanctions les oligarques vont se retourner contre Poutine ou que les dissidents sont tels que le pays pourraient se soulever, c'est plutôt la cohésion patriotique qui règne actuellement. Au contraire, en Occident, alors que nos élites n'ont jamais été aussi arrogantes, on assiste plutôt à une disension extrême, à des pays de moins en moins gouvernables et où la révolte gronde.

22 mars 2022

LA GUERRE DES MOTS

Etrange, tout de même que ce soit Bruno Le Maire, c'est-à-dire le littéraire, l'écrivain de la Macronie qui ait su aussi peu choisir ces mots lors de sa conférence de presse où il a parlé de "guerre économique" contre la Russie. Ce qui l'a obligé à rétro pédaler et a même mis Macron dans l'embarras. Mais ne serait-ce plutôt parce qu'il aurait perçu, mieux que d'autres, le climat d'hystérie qui augmente dans le pays, ce climat de haine qui pousse à la folie, et s'en serait fait l'involontaire révélateur, le sismographe en quelque sorte ?

La seconde solution est moins déshonorante pour le ministre mais pas forcément la plus rassurante pour nous.

A.M., 23 mars 2022

AMERICAN PSYCHO : BRZEZINSKI ET L'UKRAINE

A lire où à relire, les rêves éveillés de Zbigniew Brzezinski, dans les conclusions de son "Grand Échiquier", dont le sobre sous-titre est "L'Amérique et le reste du monde", et qui est un peu le "Mein Kampf" de la fin de l'histoire triomphante.

Nous sommes en 1997, la Russie est à genoux, avec un alcoolique à sa tête qui a prétendu rétablir la démocratie en tirant à coup de tanks sur le Parlement quatre ans plus tôt, la production industrielle a chuté de 40 % et l'espérance de vie a reculé de dix ans, mais qu'importe, Brzezinski affirme qu'il faut continuer les électro-chocs dans l'intérêt même du patient.

Arrivé à la conclusion, on voit que tout y est :

- La Russie doit être découpée en trois parties, comme dans une bonne dissertation, une Russie européenne, une République de Sibérie et une République d'extrême-orient. Toute ressemblance avec le plan Ost d'Henrich Himmler serait purement fortuite, d'autant que Brzezinski met les formes et appelle cela délicatement "pluralisme géopolitique". Mais il ne

dit pas pourquoi l'Amérique, selon lui, n'aurait pas à quitter son unilatéralisme pour, elle aussi, se diviser en trois.

- L'Ukraine doit se "redéfinir comme un État d'Europe centrale", pour qu'on puisse lui faire subir un Anschluss (dans le texte : "politique d'intégration"). Ce qui signifie dire que l'Ukraine, c'est Lvov mais pas le Donbass.

- Et bien sûr : économie de marché pour tout le monde, afin d'"exploiter" les fabuleuses ressources du pays.

La suite, on la connaît. C'est un peu comme dans la "pêche à la baleine" de Prévert : la baleine se rebiffe et refuse de se faire découper.

Et quand des Brzezinski, courroucés, nous demandent d'un ton sévère de retourner avec eux à la pêche à la baleine, on a juste envie de répondre avec le grand Jacques :

" Et pourquoi donc que j'irais pêcher une bête

Qui ne m'a rien fait, papa,

Va la pêpé, va la pêcher toi-même.

Puisque ça te plaît,

J'aime mieux rester à la maison avec ma pauvre mère

Et le cousin Gaston. "

24 mars 2022

ON L'APPELAIT ERNEST : LE MONUMENT À ERNST THÄLMANN MENACÉ PAR LA RUSSOPHOBIE

Libéré *in extremis* en avril 1945 du camp de Buchenwald alors qu'il ne pesait plus que 28 kilos, mon ami et camarade Emile Torner (1925-2014), dont j'ai publié jadis les Mémoires, se souvenait du jour de l'assassinat d'Ernst Thälmann, non loin de son baraquement. Emprisonné dès 1933, c'est en effet le 18 août 1944 que le dirigeant du Parti communiste allemand fut finalement exécuté, sur ordre exprès d'Hitler, après son transfert au camp.

Emile Torner parlait de Thälmann avec beaucoup d'émotion dans la voix mais ce n'est pas seulement pour cela qu'il n'arrivait pas à prononcer son prénom, "Ernst", avec ses quatre consonnes de suite et qui signifie - fort germaniquement - "sérieux". C'était donc "Ernest", pour lui, comme pour tant d'autres camarades français.

On sait que le camp de Buchenwald n'a pas été seulement le symbole de l'horreur mais aussi le lieu où une résistance active, impensable, inouïe, a pu s'organiser. Le colonel Manhès et Marcel Paul l'animaient, regroupant autour d'eux autant gaullistes que communistes, ces derniers apportant les ressorts de leur sens immense de l'organisation, qui est, comme le disait Lénine, la seule arme dont dispose le prolétariat. Pierre Durand a raconté cela dans son livre (ci-dessous) sur la résistance française au camp. La résistance des prisonniers allemands de Buchenwald, quant à elle, abonde aussi en exemples d'héroïsme, qu'a relatés notamment Bruno Apitz dans son livre *Nu parmi les loups*.

C'est un peu confusément tout cela que m'a toujours évoqué le nom d'Ernst Thälmann, et surtout la fraternité dans la douleur entre communistes allemands et français, à jamais symbolisée par Jean-Pierre Timbaud, tombé sous les balles nazies en criant : "Vive le parti communiste allemand!"

Alors, ces temps derniers, je pensais qu'on avait dépassé le stade de la stupidité et de l'infamie, la bêtise à front de taureau dont parlait Baudelaire et qu'on voit parfois représentée sur les tableaux les plus sombres de Picasso. Mais je n'aurais pas imaginé que la C.D.U. et même les Verts allemands iraient jusqu'à demander la démolition du monument à Ernst Thälmann, au prétexte des événements actuels.

"Le monument Ernst Thälmann dans le parc du même nom avait été inauguré en 1986 [par la R.D.A.]. En 1993, le Sénat berlinois a décidé qu'il devait disparaître. Après seulement neuf ans - et un changement d'époque. Aujourd'hui, on parle à nouveau beaucoup d'un changement d'époque, déclenché par l'invasion russe de l'ensemble de l'Ukraine il y a quatre semaines", nous rapporte le *Berliner Zeitung* (référence ci-dessous).

Qu'en conclure? Sans doute faut-il croire que, communiste en Allemagne, ça veut toujours dire mauvais allemand, "pro-russe", ça veut toujours dire sous-homme, vermine. Et que certains, Outre-Rhin, ont eux aussi la double particularité dont disposaient jadis nos émigrés de Coblenz : n'avoir rien appris ni rien oublié.

Comme on le sait, on commence par les monuments et après on arrive au stade où "tout bon Indien est un Indien mort", comme disait le général Sheridan. Je ne sais donc pas ce que l'avenir nous réserve, tout cela ne sent vraiment pas bon, mais je sais que près du monument, à Berlin-Est bien sûr, il y a encore des camarades qui montent la garde. Je sais aussi que, dans les moments tragiques, il y aura toujours des communistes pour résister.

25 mars 2022

Référence de l'article :

<https://www.berliner-zeitung.de/mensch-metropole/warum-die-cdu-in-pankow-wieder-den-abriss-des-thaelmann-denkmals-fordert-li.218401>